



Guillaume Egarius, au centre, entouré de camarades d'autres combats ou du souvenir, venus lui souhaiter son anniversaire, hier matin, à son domicile de Caudéran. PHOTO H.P.

Anniversaire surprise

CENTENAIRE Guillaume Egarius serait le dernier soldat bordelais acteur du Débarquement de Provence. Hier, il ne fut pas oublié

Hervé Pons
h.pons@sudouest.fr

Ce lundi 3 août devait être un jour très particulier pour Guillaume Egarius. Ce fut une journée exceptionnelle.

Guillaume Egarius fête ses 100 ans. À 11 h 30, son ami – et cadet de 35 ans – Michel Grand frappa à la porte de la résidence de Caudéran les bras chargés de victuailles et d'un gâteau en forme de képi d'officier. Se pressait une vingtaine de personnes, des anciens combattants et combattantes, dont nombre de porte-drapeaux et de médaillés en grande fierté (1). Le centenaire reconnaissait bien des visages mais la surprise mêlée à l'émotion le rendait muet.

Le plan d'action avait été monté par Michel Grand, professeur d'histoire à la retraite, président de l'Union nationale des combattants (UNC) de Bordeaux-Caudéran. Trop jeune, Grand n'appartient pas à une « génération du feu », mais sa passion de l'histoire se double d'un combat contre l'oubli, notamment auprès des scolaires.

Jusqu'à il y a 6 mois, Guillaume Egarius l'accompagnait dans ses tournées. Le commandant Egarius est a priori – les informations vont

en ce sens – le dernier des soldats bordelais à avoir participé au Débarquement de Provence le 16 août 1944.

Il avait 19 ans quand il sauta d'un chaland sur la côte de Saint-Tropez, débarqué d'un « Libertyship » sous uniforme et armement américain. Le jeune homme, né en Alsace, s'était engagé volontaire en 1939 « pour repousser les Allemands ». Guillaume Egarius se retrouve dans l'Armée d'armistice, évidemment impuissant. « J'ai alors gagné l'Afrique du nord pour combattre l'ennemi et son allié italien en Tunisie », racontait-il en septembre dernier à un journaliste de « Sud Ouest ». « Des copains, des bons copains, j'en ai vu tomber au combat, disait-il encore. Et des civils aussi. Tout cela, jamais je ne l'ai oublié : j'ai ces images en moi. »

Jusqu'en Allemagne

« Après le débarquement en Provence, qui fut relativement facile, nous avons remonté la vallée du Rhône jusqu'en Allemagne. Beaucoup d'Allemands fuyaient devant nous car ils savaient que la guerre était finie pour eux et qu'il valait mieux éviter les combats. Mais ce n'était pas le cas de tous. Il y avait aussi des hitlériens, des fous, qui ne voulaient pas voir l'évidence.

Moi, je n'ai pas croisé la division Das Reich [les assassins auteurs du massacre d'Oradour-sur-Glane (87), NDLR], mais j'ai des copains qui l'ont rencontrée ». Après le conflit de 1939-1944, le commandant Egarius combattit en Indochine.

Du haut de son siècle, le soldat disait se montrait philosophe : « Aujourd'hui, je peux dire que la vie est belle... malgré tout ! Et que la guerre est une vraie connerie. »

Revenu à la vie civile, le commandant Egarius devint une figure du monde sportif bordelais : il fut le gestionnaire du club house du Bordeaux Étudiants Club, le BEC, jusqu'à l'âge de 65 ans, soit jusqu'en 1985. Beaucoup de sportifs s'en souviennent.

Guillaume Egarius est décoré de la Légion d'honneur, la Croix du combattant 39-45, l'éléphant blanc remis par le roi du Laos en personne, et la médaille de la Ville de Bordeaux décernée par l'ancien maire Nicolas Florian.

(1) Étaient notamment présents le président des Camarades de combat du Bouscat-Bruges-Caudéran, Jean-Michel Steinmetz ; le président des médaillés militaires du Bouscat-Bruges et aussi des retraités de la gendarmerie, Jean Perrier ; le président régional des anciens d'Indochine, Jacques Pujol.

Impressions parisiennes

ÉDITION La poétesse de rue Nathalie Man publie « Perceptions », recueil de textes nés de sa décennie passée dans la capitale, confrontée, notamment, à la précarité



Nathalie Man : « Paris est une ville très dure quand on n'a pas les moyens. »

PHOTO ÉRIC AUDEBERT

« Ce lundi irrigue mon corps/Comme la plus fine liqueur/D'un samedi soir/Les trains partent/Je les rattrape/Deux bouchées me séparent/De tes yeux. » Noirs sur fond blanc, les mots de Nathalie Man se lisent juste à côté de l'arrêt de tram à la gare Saint-Jean. Un autre poème se déguste quai de la Monnaie entre café et agence de graphisme. Et aux quatre coins de la ville, sur les murs, ces grandes feuilles blanches aux textes signés NM.

C'est dans les librairies cette fois-ci que la poétesse de rue revient en cet été 2020 pour évoquer un autre confinement : celui d'une jeune femme à la fois énergique et fragile dans une ville qui ne pardonne guère aux plus modestes. « Après avoir fait Sciences Po à Grenoble puis six mois à Pékin comme stagiaire en journalisme, je suis revenue à Paris en 2012 avec la certitude que j'allais trouver un travail dans le secteur. Désillusion de ouf. »

Fleur de peau et peau-rouge

Les quatre ans seront faits de petits boulots, entre vendeuse dans une boutique de luxe à l'Opéra à commis de cuisine en passant par la plonge mais aussi au 104, centre culturel contemporain, « mon meilleur souvenir. » C'est que la femme de 25 ans veut écrire, se cherche dans la vie sentimentale comme professionnelle. Vont alors se mêler paradoxalement dans cette vie parisienne, « désenchantement et rage ».

« Histoire d'un désir », « Ton absence », « Lenteurs parisiennes », « Se battre ». Nouvelles à épisodes (délicat et sensible « Cabinet »), courts et plus oniriques textes de « Ton absence » (préfigurant peut-



Nathalie Man en plein collage gare Saint-Jean début 2019.

ARCHIVES LAURENT THEILLET « SUD OUEST »

être les poèmes de rue), contemplations plus convenues de « Lenteurs parisiennes », mots plus vibrants de « Se battre » : l'univers de Nathalie Man, fleur de peau et peau-rouge, est déjà là, dans son impressionniste gestation.

La jeune Parisienne y est souvent une maîtresse, cœur attendant que l'autre la choisisse, « un statut de merde issu d'un schéma patriarcal. » « Sale asiat' » : l'habitante de Belleville se fait agresser au nom de son visage par un homme d'origine africaine. Discrimination et violence entre opprimés : les possédants peuvent dormir tranquilles. « Qu'avons-nous de différent, lui et moi ? » s'interroge encore l'auteure dans une séquence aussi sobre que marquante.

Deux ouvrages à venir

Au fil de ces 125 pages issues d'un financement participatif à succès, l'introspection n'est jamais nombriliste et si certaines variations semblent aujourd'hui un peu désuètes, la sincérité y est toujours évidente. « Je voulais être écrivaine et donner mon point de vue », résume la de nouveau Bordelaise. Intéressant de lire ces écrits anciens à la lumière du « Journal d'Elvire », audacieux et féministe alliage d'histoire bordelaise et d'intimités sorti il y a un an et demi.

Nathalie Man a deux nouveaux ouvrages sous le coude. Le premier évoquera les « hommes absents » depuis plusieurs générations dans sa famille. L'autre sera un roman de passion et de politique. Et toujours des mots pour les murs, pour les gens.

Yannick Delneste

« Perceptions » (Editions de l'Éphémère), 15 euros. En vente chez Mollat, à la Machine à lire, la Librairie Olympique et aux Petits Mots bleus.



HIPPISME

NOUVEAU

FAITES VOS PARIS !

Consultez les programmes et résultats des courses, la liste des jockeys, chevaux et leur performance.

Rendez-vous sur www.sudouest.fr/sport/hippisme

Partageons plus que l'information

SUD OUEST